

L'agression, une histoire naturelle du mal

(1969)

Konrad Lorenz

Plan de notre présentation :

Notre pagination renvoie à l'édition de poche parue dans la collection Champs chez Flammarion

L'état de nature : la lutte sélective pour l'existence

L'agressivité des poissons coralliens

Chapitre III « A quoi le mal est-il bon ? »

Le bouc émissaire comme processus naturel de réorientation de l'agression

Chez les animaux, l'agression intra spécifique n'est pas meurtrière

Retour sur le cas de l'homme

Les risques naturels d'embrigadement

Dénonciation de l'influence pernicieuse des valeurs guerrières

Connaître les mécanismes de la colère pour mieux les maîtriser

Les remèdes : amitiés internationales, sport et humour.

En général l'homme civilisé ne fait connaissance avec l'agression que lorsque deux individus en viennent aux mains ou que des animaux domestiqués se battent ; il n'en voit que les effets pervers et un peu de recul montre « l'escalade effrayante » qui va de deux coqs se disputant sur un tas de fumier , jusqu'à la guerre qui ensanglante les pays et menace la planète par bombes atomiques interposées.

«Nous avons de bonnes raisons de considérer l'agression intra- espèce, dans la situation culturelle historique et technologique actuelle, comme le plus grave de tous les dangers de l'humanité. Mais notre chance d'y faire face ne s'améliore guère, si nous l'acceptons comme quelque chose de métaphysique et d'inéluctable. Il vaut mieux suivre l'enchaînement des causes naturelles. Car c'est toujours grâce à la compréhension de cet enchaînement des causes naturelles que l'homme a pu maîtriser les phénomènes naturels »page 36



L'état de nature : la lutte sélective pour l'existence

Dans la nature, la guerre est omniprésente. Les comportements et les armes, offensives ou défensives, mises à son service ont atteint une telle perfection qu'il semble naturel de les attribuer à la pression de la sélection naturelle agissant dans l'intérêt de chaque espèce. Mais Konrad Lorenz souligne aussitôt

qu'il n'y a pas une guerre de tous contre tous. Jamais on ne verra à l'état naturel un

tigre se battre avec un python ou un crocodile ; aucun d'eux n'est un concurrent pour les intérêts vitaux de l'autre. L'expression de lutte pour l'existence est donc mal appropriée puisqu'elle laisse à penser une lutte générale entre espèces différentes alors qu'il n'y a que deux types combats:

- Ceux qui opposent la proie à son prédateur
 - Et ceux qui naissent entre deux concurrents



Or le premier constat important est que **l'attaque de la proie par le prédateur ne peut être considérée comme un combat au sens propre** Certes le mouvement par lequel le lion se saisit d'une antilope est le même que celui par lequel il domine un rival, mais les motifs qui sous-tendent ces mouvements sont différents, et jusqu'à l'expression de l'animal. De nombreuses photos montrent sans ambiguïté **qu'en attaquant ainsi, il n'exprime aucune agressivité envers sa proie**. Il ne grogne pas ni ne rabaisse ses oreilles, sauf s'il a choisi une proie capable de se

défendre âprement. Le phénomène s'observe aussi chez le chien de chasse qui se jette sur le lapin avec la même allégresse que celle avec laquelle il accueille son maître (sentiment –remarque K Lorenz- qui n'est pas si éloigné de celui qui nous prend quand nous découvrons une dinde dans le réfrigérateur...

Plus proche de l'agression est la contre offensive

de l'animal attaqué quand il peut inverser la situation et harceler son prédateur naturel. Ainsi « les corneilles et autres oiseaux se regroupent-elles pour harceler les grands ducs et autres prédateurs nocturnes lorsqu'ils les rencontrent de jour ; ils espèrent les éloigner suffisamment de leur territoire pour qu'ils chassent ailleurs. De mêmes, les bovins et les porcs domestiques ont gardé, inscrite dans leurs gènes l'aptitude à se grouper pour faire front contre le loup. Konrad Lorenz rapporte plusieurs expériences ; où un jeune chien, trop peureux pour aboyer et contre-attaquer le groupe qui fait front, se réfugie dans les jambes de son maître et le met ainsi en danger (du moins si le maître ne trouve pas moyen de se mettre à l'abri). page 34

Un autre type de comportement combatif est la réaction critique, en Anglais, « *fighting like a cornered rat* » : il s'agit d'une lutte désespérée. Le combattant, sachant qu'il ne peut fuir et n'escomptant aucune pitié de l'adversaire, utilise toutes ses forces.

(Konrad Lorenz remarque que les dompteurs de fauve travaillent précisément à la limite de cette zone critique. Pour que le fauve obtempère il doit être gêné mais sans se sentir pour autant véritablement acculé et brimé ; sinon c'est l'attaque ! K. Lorenz cite les travaux de H Hediger)

Tous les cas de combats précédemment décrits entrent dans le jeu de la sélection naturelle. Il doit en être de même dans les cas d'agression intra spécifique qui est cette fois une « agression » au sens propre. La question devient donc : « **Comment l'agression contre des congénères peut contribuer à la conservation de l'espèce alors qu'elle paraît être directement contraire à celle-ci ?** ».

Illustration de l'auteur des poissons de filets



Chap. I « Prologue dans la mer »

Le traité s'ouvre sur une exploration sous-marine digne du « Grand Bleu ». En 1969 la plongée en apnée ne connaissait pas l'engouement d'aujourd'hui et l'auteur, souligne le bonheur que recèle cet art simple...
Premier objet d'études :
L'agressivité des poissons coralliens – poissons aux couleurs très vives, qu'il nomme pour cette raison « couleurs d'affiche » !

Chap. II L'agressivité des poissons coralliens

Une première conclusion est tirée tant des expériences en aquarium que des observations en pleine mer : **Les poissons très colorés sont beaucoup plus agressifs envers leurs propres congénères qu'envers n'importe quelle autre espèce de poisson** (page 26) et quand ils manquent de congénères pour défouler leur agressivité, ils attaquent une espèce de couleur semblable ou une espèce apparentée. Cette agressivité intraspécifique va de pair avec des habitudes de vie sédentaire ce qui permet de comprendre que les couleurs vives qu'ils arborent remplissent une fonction dans l'intérêt de l'espèce puisqu'elles signalent de loin leur présence à leurs congénères. Il existe donc une corrélation étroite entre la coloration, l'agressivité et l'attachement au territoire.

A contrario on voit que les poissons beaucoup plus ternes sont plus pacifiques avec leur congénère.

Les poissons d'eaux douces, eux, n'arborent de couleurs que de façon éphémère au temps des amours ou dans l'excitation des combats, cette splendeur disparaît avec l'émotion qui l'a fait naître surtout lorsque celle-ci est remplacée par une émotion contraire comme la peur : le poisson revêt alors l'équivalent biologique d'une tenue de camouflage.

Les vives couleurs des poissons coralliens sont donc comparables au chant du rossignol qui signale ainsi de loin à tous ses congénères qu'un territoire a trouvé un propriétaire prêt à le défendre

Chapitre III A quoi le mal est-il bon ?

Le chapitre III après avoir résumé les acquis de la révolution darwinienne présente les trois fonctions du comportement agressif.

- 1) Assurer la répartition des individus d'une même espèce sur tout l'espace disponible ;
- 2) Opérer la sélection entre rivaux par le combat ;
- 3) Assurer la défense de la progéniture.



1) Assurer la répartition régulière des individus d'une même espèce sur tout l'espace disponible
La répugnance extrême que certains animaux éprouvent envers les individus de leur espèce assure une répartition optimum de l'espace disponible. Pour expliquer ce phénomène, Konrad Lorenz prend l'exemple des professions de concurrentielles. Le médecin coexiste sans problème avec le

mécanicien ou le boulanger, mais ne voit pas sans un sentiment d'hostilité un autre médecin, de même spécialité que lui, s'installer dans la même rue ! (page 37)

Leyhausen et Wolf ont montré que la répartition dans un biotope pouvait se faire selon des paramètres temporaires ou spatiaux : de même que des ménagères peuvent se servir en commun du même ustensile (machine à laver) sans se quereller si un roulement s'établit, de même les chats domestiques peuvent-ils chasser sur le même territoire sans conflit pourvu que ce soit à des moments différents ; chacun marque donc le territoire de son odeur et selon que la trace odorante est fraîche ou non, l'intrus changera d'itinéraire ou risquera le combat en connaissance de cause.

La combativité de l'animal atteint son maximum dans le lieu qui lui est le plus familier parce que son agressivité est moins contrariée par la tendance à la fuite. Plus il s'éloigne de son « quartier général », et plus le milieu devient étranger et potentiellement hostile pour l'animal - son agressivité diminue alors en proportion de son inquiétude.

Ce renversement permet un processus de régulation. Lorsque le combat terminé, le vaincu prend la fuite, il y a ce que Lorenz appelle un processus d'oscillation : finalement celui qui vient de fuir à l'instant fait front et attaque le précédent vainqueur ; le manège peut continuer longtemps jusqu'à ce que les deux adversaires renoncent à s'attaquer ; c'est là que s'établit la frontière entre leurs deux territoires, cette « **frontière exclusivement déterminée par un équilibre des forces** », est donc éminemment évolutive. Pour illustrer ce processus, Julian Huxley utilisait un phénomène physique : deux ballons, confinés dans un même récipient fermé, empiètent plus ou moins l'un sur l'autre en fonction de la pression intérieure de chacun.



C'est dire que l'agressivité tempérée par la peur permet une répartition finalement équitable du territoire entre les membres d'une même espèce de sorte que l'ensemble en profite.

2) Opérer la sélection entre rivaux par le combat

Darwin avait déjà compris qu'il est toujours avantageux pour le devenir d'une espèce que le plus fort de deux rivaux conquière le territoire ou la femelle convoité. Car cette sélection par le combat des mâles assure la **reproduction des individus temporairement les plus vigoureux**, ce qui renforce l'espèce.

3) Assurer la défense de la progéniture.

Dans beaucoup d'espèces où seulement l'un des deux parents prend soin des petits, c'est seulement ce sexe-là qui manifeste de l'agressivité envers les congénères.

Les chapitres suivants montrent **le rôle de l'agression dans le « grand orchestre des pulsions »** : elle agit comme moteur et motivation dans des comportements qui n'ont à première vue rien à voir avec elle : « *une bonne dose d'agression entre précisément dans les liens les plus intimes et les plus personnels* ».



qui puissent exister entre les vivants ».

Pas de liens personnels sans agressivité

Certains animaux vivent en bandes compactes sans qu'apparaissent jamais de comportements agressifs entre eux (poissons vivant en ban). Mais cette solidarité est totalement anonyme : on ne rencontre aucun cas de lien unissant singulièrement deux individus. Par contre toutes les espèces qui développent des liens de fidélité entre partenaires, des attentions privilégiées envers les petits du couple et même des liens affectifs individualisés entre amis sont des espèces dont l'agressivité intraspécifique est aussi très développée (voir l' étude de cas d'homosexualité chez les Jars (page193)

K Loren a étudié le cérémonial de triomphe du jar devant l'oie et les parades de nombreux autres animaux

devant leur femelle. Il y voit le reliquat ritualisé d'un comportement d'agression : le sens de ces parades est toujours le même : il s'agit pour le mâle de rappeler sa puissance offensive en même temps qu'il rassure sa partenaire sur ses intentions envers elle « je suis grand et terrible mais pas contre toi, non, contre l'autre, cet autre-là. ».

Le bouc émissaire comme processus naturel de réorientation de l'agression envers le proche.

Des études montrent comment les processus de sélection naturelle chez les vertébrés ont favorisé le mécanisme du bouc émissaire afin de protéger le partenaire en détournant l'agressivité sur un congénère étranger (page 169).

Quelques jolis exemples : Page 168. Voir la métamorphose de la timide femelle Cichlide en mégère et les tribulations de son mari qui réoriente son agressivité sur les voisins.

Des expériences en aquarium ont par d'ailleurs montré qu'en l'absence de congénères étrangers, le mâle satisfait très réellement son agressivité sur la femelle et la déchiquette. Le seul moyen d'assurer la paix du couple est de diviser l'aquarium par une vitre et de placer en vis-à-vis un autre couple comme cible d'agressivité du premier.(à moins, de sacrifier volontairement un poisson de la même espèce comme souffre-douleur du couple !) Voir aussi page 60.

Avec beaucoup d'ironie, K Lorenz rappelle alors des phénomènes humains comparables et cite les crises de colère de sa vieille tante (une veuve qui vivait seule avec sa bonne et la persécutait d'autant mieux qu'elles étaient devenues plus intimes, jusqu'à ce que la vieille Dame se sépare d'elle pour recommencer le même processus

avec une autre. Voir pour une illustration contemporaine le film *Tatie Danielle* d'Etienne Chatiliez (1990).

Des études de psychologie montrent que la baisse de tolérance envers les proches est proportionnelle à l'isolement du groupe et l'intimité forcée qui lie les individus.

K. Lorenz rapporte son propre vécu en camp de prisonniers ainsi que les phénomènes connus sous le nom de « Mal du bled » ou « Folie de l'explorateur ».

A chaque fois, dans ces situations d'enfermement, « on réagit contre les plus petits mouvements de nos meilleurs amis, (leur façon de se racler la gorge ou de se moucher) comme si l'on avait reçu une gifle d'une brute ivre. » page 61.

K Lorenz précise que repérer et comprendre ce mécanisme d'irritation n'en adoucit pas la souffrance. La seule issue serait de quitter les lieux, d'extérioriser sa colère sur un objet neutre, ou de canaliser la pulsion agressive dans une activité physique intense (un sport par exemple voir les remèdes que K. Lorenz propose à la fin de son ouvrage.

L'Agression intraspécifique est plus ancienne que la mise en place de liens personnels stables entre congénères (qui résultent eux d'une invention adaptative postérieure de la vie).



Chez les animaux, l'agression intra spécifique n'est pas meurtrière

La conclusion la plus intéressante est que l'agression intra spécifique chez les animaux ne vise jamais l'extermination du congénère de la même espèce

; cela n'exclut pas, bien sûr, des accidents : une dent qui perce une artère, une corne qui crève un œil.

En revenant sur l'homme, Konrad Lorenz voit avec une forme d'optimisme que, dans les circonstances normales d'existence un homme, en rixe avec un voisin, ne veut pas non plus le tuer mais seulement lui administrer une bonne correction afin de lui faire accepter sa supériorité physique ou morale.

Comportement d'apaisement

Avec le temps et les effets de la sélection naturelle, différentes techniques d'inhibition de l'agressivité se sont mises en place, elles s'inspirent de deux sortes de comportements page 135

·Le comportement infantile

On sait qu'un chiot rencontrant un chien adulte se roule sur le dos pour lui présenter spont garantissant son jeune âge par son odeur. Or on a remarqué qu'entre chiens adultes qui se vainqueur : il suffit qu'il adopte justement cette attitude de soumission du chiot en se coucl **alors à vide le geste de le « secouer à mort »**, il décharge symboliquement son agressivité

·L'invitation sexuelle

Chez d'autres espèces, notamment les babouins, des comportements exprimant la soumission qui présente son derrière à un autre signifie ainsi qu'il reconnaît sa supériorité.

Le fait que les gestes d'inhibition de l'agressivité intra spécifique s'inspirent des comportements s'est développé à partir du couple et de la famille où de telles techniques d'apaisement ont



RETOUR SUR LE CAS DE L'HOMME

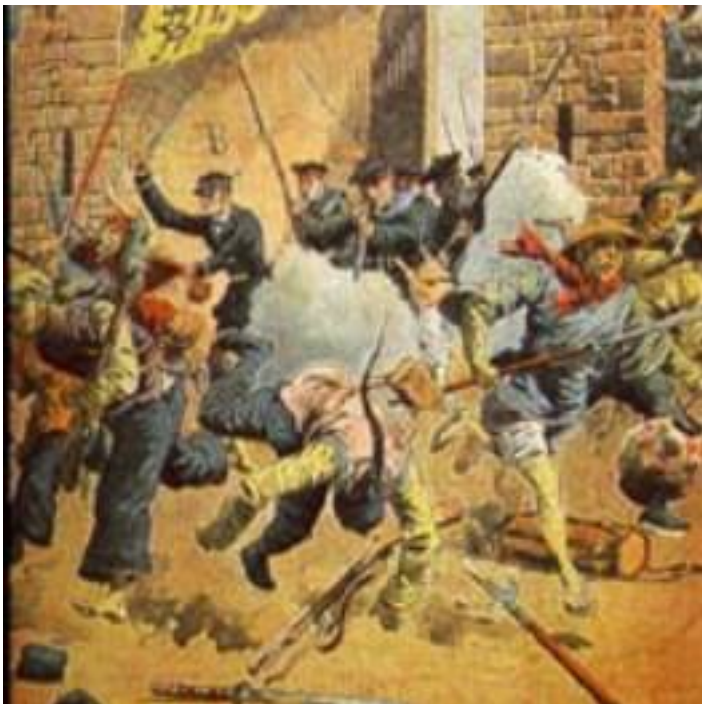
Le drame de l'homme réside dans le fait que sa technologie meurtrière est toujours en avance sur ses habitudes morales.

Omnivore et initialement inoffensif, l'homme n'a pas été doté par les processus de sélection naturelle de modes d'inhibition de l'agressivité comparables à ceux que l'on observe chez les grands carnivores (page 232). Comme facteur aggravant l'homme s'est rapidement doté d'armes tranchantes et de massues qui le rendaient capable de tuer son semblable sans sommation et surtout sans laisser à la victime le temps d'obtenir grâce par un comportement de soumission (comme le peuvent toujours les autres

mammifères quand ils sont attaqués par un de leurs congénères.)

Certes, la capacité de prendre conscience de la portée de ses gestes et d'en anticiper les effets s'est développée en même temps que l'ingéniosité technique. Ce sont deux produits de l'intelligence (voir page 240). De plus, la présence de nombreux ennemis à l'extérieur de la tribu, tant sous la forme de voisins que sous celles d'animaux féroces donnait à chaque membre de la communauté de nombreuses occasions de « passer » son agressivité sur ces objets étrangers

(voir, pour une illustration contemporaine l'évocation des chasseurs de tête de Bornéo page 241, et l'explication des malaises des Indiens Utes, issus d'une culture guerrière qui savait protéger ses propres membres, et rendus véritablement malades par les interdits républicains. Page 235



« L'humanité se serait détruite elle-même par ses premières inventions sans ce phénomène merveilleux que les inventions et la responsabilité sont l'une et l'autre les résultats de la même faculté, typiquement humaine, de poser des questions ». [Mais] *« l'humanité n'a jamais réussi à se garantir contre le danger d'autodestruction »* car **il y a toujours eu un décalage entre la portée effective des armes et celle du sentiment moral.** Avec l'évolution des mœurs, la responsabilité morale et la répugnance à tuer ont sans doute augmenté ; mais la facilité technique d'exécuter un meurtre et son impunité émotionnelle se

sont accrues aussi : « **L'homme qui appuie sur un bouton est complètement protégé des conséquences perceptives de son acte** »; ce qui est vrai de la guerre atomique se vérifie déjà dans une simple scène de chasse ! K. Lorenz fait remarquer qu'il y aurait infiniment moins d'amateur de chasse, si chacun devait tuer le gibier avec ses ongles et ses dents et ainsi réaliser émotivement ce qu'il accomplit effectivement, mais à distance ! (page 324)

L'homme n'est donc pas « méchant en soi » mais ses innovations technologiques en font perpétuellement un animal socialement inadapté. Cette intuition offre à K Lorenz l'occasion d'une relecture du premier meurtre, symboliquement attribué à Caïn. Page 240 ; voir aussi notre étude de cette figure du mal



Les risques naturels
d'embrigadement

La fin du chapitre XIII « Ecce homo » est consacrée à ***l'enthousiasme militant***. Physiologiquement c'est un frisson qui parcourt le long du dos et les faces extérieures des bras, et l'homme sent qu'il s'élève soudain au-dessus de toutes les vicissitudes de la vie quotidienne et qu'il est prêt à tous les sacrifices pour cette cause. « Ce frisson sacré » apparaît à l'éthologue qu'est K Lorenz, comme le reliquat d'une réaction

végétative préhumaine : « **le hérissément de la fourrure que nous avons perdue** » [En termes triviaux : à l'appel du drapeau, l'homme fait le gros dos] page 256

L'enthousiasme militant de l'homme est le produit d'une longue évolution comportementale qui prend ses racines dans la réaction de défense collective de nos ancêtres préhumains (page 258).

« Il est normal de risquer sa vie pour son prochain s'il est votre meilleur ami et s'il l'a fait maintes fois pour sauver la vôtre En revanche la situation est toute différente si l'homme pour lequel vous êtes sensé risquer votre propre vie est un contemporain anonyme ». Il faut alors que l'amour d'une cause motive le sacrifice. **L'homme de Cro-Magnon n'était capable de se sacrifier que pour ses proches. Les unités sociales s'accroissant, le sentiment de parenté s'est réfugié sur les rites et les normes observées en commun.** Ils sont des symboles d'unité. « Par un processus d'authentique conditionnement pavlovien » ces valeurs abstraites se sont substituées à l'objet concret et primaire de la réaction collective : la famille, le groupe des proches. L'homme est devenu capable de se sacrifier pour des symboles et de mettre en danger les siens pour défendre ces causes. (Page 258)



La capacité d'enthousiasme vis-à-vis de causes symbolique de l'humanité puisqu'elle déclenche des guerres. C'est **la** *valeurs morales et éthiques, l'homme a besoin, pour atteindre les propriétés animales de ce mécanisme portent en elles les ces mêmes hautes valeurs. Ecce Homo ! »*

Le seul espoir de contrôler les effets de cette capacité d'enthousiasme est de contrôler les valeurs qu'aucun démagogue ne puisse manipuler à fin de

L'agressivité humaine n'est pas mauvaise en soi



Ce qui est vrai de l'enthousiasme militant est vrai en général de l'agression : elle n'est pas mauvaise en soi. D'ailleurs les dernières pages du livre soulignent qu'il serait dommageable de tenter d'éliminer les pulsions agressives par une sélection eugénique puisque l'agressivité entre comme composant dans bon nombre de facultés humaines les plus nobles. « Avec l'élimination de l'agression se perdrait beaucoup de l'élan avec lequel on s'attaque à une tâche ou à un problème, et du respect de soi-même sans lequel il ne reste plus rien de tout ce qu'un homme fait du matin au soir, du rasage matinal jusqu'à la création artistique ou scientifique. » page 266. Mais des dysfonctionnements se manifestent

Les déroutes de la sélection : l'aberration du surtravail humain

Depuis que l'homme a éliminé comme sources de danger pour lui les plus grands prédateurs, il ne réagit plus qu'à la concurrence intraspécifique. **Le surtravail des pays industrialisés est l'un des produits les plus absurdes de cette évolution qui n'est**

plus commandée que par la concurrence des hommes les uns envers les autres.

Page 47 « Ulcères à l'estomac, atrophie rénale, hypertension artérielle, névroses, sont les fruits de cette évolution déraisonnable. Et on peut dire en ce cas que la concurrence intra spécifique est la racine de tout mal. Dans ses études du monde animal, K Lorenz montre que des aberrations se produisent quand la rivalité sexuelle opère seule la sélection de l'espèce sans que les exigences du monde extérieur parviennent à influencer cette évolution : des formes bizarres, inutiles à l'espèce (voire en partie handicapante pour les mâles face à leurs prédateurs naturels) se développent (les ramures du cerf, ou les rémiges de l'argus par exemple).

Chapitre XIV « Profession d'optimisme »

K. Lorenz présente tout ce qui précède comme une analyse de bon sens qui doit rapidement se vulgariser. Il espère offrir ainsi certains remèdes contre les effets

désastreux de l'instinct d'agressivité.

Dénonciation de l'influence pernicieuse des valeurs guerrières

Général Sherman : « La guerre c'est l'enfer, et toute la gloire n'est que balivernes ». voir aussi

Mars ou la guerre jugée de Alain

Il ne faut pas être dupe d'une forme insidieuse de « formatage psychologique » qui oppose à des comportements efféminés et lâches, une vigueur virile. Les jouets et jeux de guerres préparent aussi psychologique l'acceptation de la violence et de la guerre (page 271). Il ne s'agit pas d'extirper toute agressivité chez



l'enfant, mais de lui offrir d'emblée des canaux de sublimation valorisant des comportements qui ne mettent pas son semblable en danger même symboliquement.

Connaître les mécanismes de la colère pour mieux les maîtriser

La colère n'est pas incompatible avec une forme de contrôle puisque les personnes irascibles qui s'emportent contre des objets s'abstiennent de casser ceux dont elles connaissent la valeur et passent leurs nerfs sur des bibelots insignifiants. (Mais K. Lorenz souligne qu'il serait naïf de croire qu'il leur suffirait d'un effort supplémentaire pour ne rien casser du tout !) L'agressivité a besoin d'un exutoire. Il faut étudier la possibilité de **décharger sur des objets de remplacement l'agression en sa forme primitive.**

K.Lorenz loge aussi ses espoirs dans l'étude **des processus de sublimation et de catharsis**. Il précise que ces processus ne sont pas réductibles à la simple réorientation d'une pulsion agressive vers un objet de remplacement puisqu'il y a une différence de nature entre l'homme qui s'en prend à la table au lieu de cogner son semblable et celui qui transforme son irritation en énergie de création débouchant sur une œuvre qui n'a plus rien à voir avec l'objet initial de son malaise.

Encourager des amitiés au-delà des frontières

Une troisième voix consiste à >encourager la connaissance personnelle et les liens d'amitié entre individus appartenant à des cultures différentes. K.Lorenz cite l'initiative de Walter Robert Corti, qui le premier, se proposa de réunir des enfants de nationalités différentes dans un camp de vacances (le **village de Trogen** en Suisse) afin de **vaincre la haine internationale en favorisant l'amitié internationale**. Car il est évident qu'éprouver de l'amitié envers certains hommes d'un autre peuple rend méfiant vis-à-vis de toute propagande qui commande de les haïr en bloc.

Le quatrième conseil se présente comme le plus important : Il s'agit **de canaliser l'enthousiasme militant sur des causes non meurtrières** car les individus, et en particulier les jeunes, ont besoin d'émotions capables de soulever les masses ; mais cette même propension les rend aisément manipulables par les sophismes belliqueux.



En revanche, K. Lorenz rappelle que la culture a, de longue date, inventé des procédures pour éviter le meurtre sans détruire la combativité et ce, dans l'intérêt même de l'espèce.

Ainsi **le sport** est-il une forme typiquement humaine de combats non hostiles, dominés par les règles les plus strictes que la culture ait pu développer.

K. Lorenz rappelle que, **malgré les apparences, le sport ne**

saurait être comparé au jeu de combat entre vertébrés supérieurs (deux jeunes chiens par exemple) ; car entre les animaux, ce jeu non agressif n'est possible que parce que tout élément de compétition en est exclu. Dans le sport, au contraire, il intervient toujours une forme de défi même s'il est lancé de soi à soi, et aussi une certaine fierté de bien faire : « Il n'existe aucun sport sans compétition. »

En même temps que le sport offre une soupape de sécurité aux pulsions agressives (tel un coup de poing dans un *punching-ball*), il force l'homme à contrôler son comportement même aux moments les plus périlleux de l'affrontement.

Mais **la fonction la plus importante du sport est de fournir un motif non meurtrier à l'enthousiasme militant** qui est la forme à la fois « la plus indispensable et la plus dangereuse de l'agressivité ».

« *Les jeux olympiques offrent effectivement la seule occasion où l'hymne national d'un pays peut être joué sans éveiller la moindre hostilité contre un autre pays* ».

Les compétitions sportives entre nations permettent à chacune de reconnaître la valeur de quelques individus appartenant à des nations étrangères, ce qui est un frein à la xénophobie. Elles offrent aussi aux peuples l'occasion de s'unir pour une cause

commune et de sentir qu'elles partagent le même engouement pour des valeurs du plus haut rang, qui dépassent les particularités nationales.



Mais **mieux que le sport c'est par le rire que les hommes aboliront la guerre.**

K Lorenz montre dans ses propos antérieurs que le rire et l'enthousiasme ont une racine commune : ce sont des réponses transformées à des situations de menace. Mais selon K Lorenz, le rire, même à son paroxysme, ne risque plus de régresser vers un comportement agressif. De plus l'homme qui rit ne perd ni sa lucidité ni le contrôle de lui-même. Certes le rire peut être une arme blessante d'humiliation et de discrimination mais il n'a jamais tué directement personne : « l'homme qui rit de bon cœur ne tire pas ».

En ce qui concerne le thème du mal, les dernières pages soulignent qu'il faut nous méfier de la propension à attaquer ce que nous appelons « le mal ». Par définition, le mal s'oppose au bien et le met en danger. **Stigmatiser un mal c'est**

d'emblée s'autoriser à prendre des mesures pour l'anéantir ; là est la racine de toutes formes de guerres religieuses. Les champions de la paix doivent donc savoir s'interdire de personnifier le mal afin de ne pas provoquer l'enthousiasme militant. Il faut rassembler les énergies humaines sur de vraies valeurs positives comme l'enthousiasme artistique (page 274), les progrès de la médecine et leur vulgarisation. Il faudrait aussi que l'enseignement des humanités laisse plus de place à l'humour (page 279) puisque **le moyen le plus sûr de dénoncer les prétentions de ceux qui suscitent artificiellement des chasses aux sorcières pour promouvoir leur propre personne est de ridiculiser leur fatuité !**